

Georges Janssen

Charlemagne

« *Ils* » te l'ont cochonnée !



Du même auteur :

TIENS TA COURONNE DROITE
ET
TON SCEPTRE DANS LA MAIN GAUCHE

Ou les déboires d'une monarchie
Dans un pays divisé

2008

ET SI LA PLUIE S'ARRETAIT DE TOMBER...

Thriller écologique.

2009

LA JEUNE FILLE QUI VENAIT DE LOIN

Après le big bang de la matière,
Le big bang de l'esprit.

2010

Georges Janssen

Charlemagne

« Ils » te l'ont cochonnée !

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2010

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-4206-2

Dépôt légal : Septembre 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

Sommaire

PREMIERE PARTIE	
CHARLEMAGNE, nous voici !	9
DEUXIÈME PARTIE	
CHARLEMAGNE,	
« ils » ne nous ont pas compris.....	77
TROISIÈME PARTIE	
CHARLEMAGNE démantelé.....	169

*Ceci ne reflète pas le cours de l'Histoire
Ceci n'est pas une histoire
Ceci est un simple geste citoyen
Pour conjurer le naufrage*

PREMIERE PARTIE

**CHARLEMAGNE,
nous voici !**

*Comment madame Pignon, en quête
d'une institution de renom pour son
petit-fils, se fait proprement éconduire.*

1.

ACTUALITE

– Je crains, Madame, que vous n’ayez été mal informée.

Quand une telle phrase tombe de la bouche d’une autorité pourvue d’une basse wagnérienne, – mais qui sait se faire douce au profit des personnes âgées, – dans un cadre impressionnant par ses dimensions et un dépouillement calculé, l’interlocuteur moyen se sent complètement désarçonné, égaré par l’absence de balises, prêt à quitter les lieux en s’excusant.

Mais Madame Pignon est taillée dans ce bois dont on faisait les caravelles. Cette mise en scène n’est pas faite pour l’impressionner. On n’est pas petite-fille et fille de militaire haut placé pour s’en laisser compter par un simple exécutant qu’elle assimile secrètement à un huissier à cause d’un déguisement de style « pingouin », cette tenue qu’arbore fièrement les jeunes cadres arrivés..

Toutefois, une telle entrée en matière, dictée sans doute par la prudence, est à porter au crédit de cet interlocuteur.

L'homme ne sait visiblement pas à qui il a affaire. Madame Pignon a le bac et deux candidatures en lettres. La dame a enseigné jusqu'à ce qu'elle ait manifesté le projet de se marier, état jugé incompatible avec l'enseignement selon les religieuses. Désormais la dame devait se consacrer à la fabrication des enfants et à leur élevage. Il n'empêche : madame Pignon estime avoir acquis des notions de pédagogie théorique et pratique en suffisance pour s'autoriser de discuter d'égal à égal.

– Je suis surprise. Je pense que votre réserve se justifie par l'ignorance de mon passé et ce que vous savez de notre famille. Elle comporte de nombreuses personnes ayant exercé ou exerçant de hautes charges. Et...

– Je ne doute pas, Madame, de l'excellence de vos proches. Mais ce n'est pas d'eux qu'il s'agit. C'est de votre petit-fils que nous parlons.

– Eh ! bien, parlons-en.

Le Mentor – terme qui a remplacé les titres de « Directeur » ou « Préfet », jugés désuets alors que la nouvelle appellation exprime un recadrage de la responsabilité du pédagogue par son allusion à la sagesse antique – le Mentor donc devine que la rencontre pourrait être longue et ennuyeuse. Il a respecté le temps de silence jugé utile par son interlocutrice. Il sait que l'entrevue sera marquée par la ténacité de la grand-mère, une espèce souvent plus « hargneuse » que les géniteurs eux-mêmes.

Il faut le plus vite possible y mettre fin. Peut-être en désarçonnant la dame par des silences prolongés ou en manipulant son coupe-papier en ivoire, ce qui a généralement le don de détourner le visiteur de ses

pensées. Ou alors tout simplement en l'introduisant dans un monde qui lui est totalement étranger.

– *Voyez-vous, Madame, nous n'inscrivons pas de candidats, nous les recrutons. Et contrairement aux pratiques de jadis, le recrutement ne se fait plus sur base d'une particule ou d'un portefeuille qui sait, à l'occasion, s'ouvrir largement. Je n'ai pas vécu cette époque où ces critères facilitaient, dit-on, l'inscription et la réussite. Deux maîtres mots nous inspirent : capacité et motivation. Plus de référence au statut social ou financier.*

Certes Madame Pignon est disposée à reconnaître que son petit-fils n'est pas de cette race qui accède au prix Nobel. Mais il n'est pas non plus le « cancre » que décrit avec tant de talent et de « chagrin » un Daniel Pennac. Et puis il joue si divinement du piano ! Le pays n'aurait-il plus besoin de poètes, d'artistes, de musiciens, de peintres,... ? Sans compter que le petit-fils est capable de reconnaître un oiseau à son chant ou à son vol. Talents qui n'ont pas retenu l'attention des sélectionneurs. Rentabilité oblige.

– *J'entends bien. Mais qui dit que mon petit-fils ne répond pas à ces exigences ?*

– *Si votre petit-fils, qu'effectivement je ne connais pas personnellement, correspondait au profil exigé, j'aurais reçu en son temps un rapport favorable. Or je ne trouve aucune trace d'un tel rapport. Et par ailleurs, nous sommes tenus à un numérus clausus sans lequel l'institution ne serait plus en mesure de répondre à l'attente des jeunes et de leurs parents.*

– *Je peux savoir qui rédige ses rapports, à quelle occasion et...*

– *A ce stade de notre conversation, vous devriez en référer à notre Conseil général. Lui seul pourrait*

vous apporter les éclaircissements souhaités. Pour ma part je ne suis chargé que du bon fonctionnement de notre établissement. Je vais vous donner les coordonnées de l'instance à laquelle vous devriez vous adresser.

– Ce ne sera pas nécessaire. J'aviserais de la suite à donner à notre entretien avec mon Conseil, Maître Dethé. Sans doute ce nom ne vous est-il pas inconnu.

Effectivement il s'agit là d'un personnage qui a longtemps perturbé le monde de l'enseignement. Mais aujourd'hui, le Mentor sait qu'il a été mis en place bon nombre de mécanismes qui ont grandement érodé l'influence du dit avocat.

Le Mentor a dit vrai en affirmant que seul le Conseil connaît le processus mis en place pour assurer un recrutement fiable. Lui-même ne peut que constater le sérieux de cette opération. Fiable puisqu'elle ne se trompe que dans un à deux pour cent des cas. Mais qui et comment la sélection s'opère-t-elle n'est pas de son ressort.

Pour l'instant, – que Dieu en soit remercié, – la dame n'a pas menacé d'ameuter les associations de bonnes âmes chargées de veiller à l'égalité des chances et autres utopies du même acabit.

Cette expression « égalité des chances » a été définitivement rayée des tablettes de l'établissement. Elle a causé trop de dégâts collatéraux. C'est elle qui a présidé à cette dérive baptisée « enseignement rénové », un assemblage de disciplines dépourvu de toute cohérence avec pour résultat la déliquescence de la formation. S'il fallait permettre à chacun d'entreprendre des études valorisantes, fallait-il dans la foulée faire croire que chacun était apte à entreprendre n'importe quel cursus ? Et pour ne pas faire mentir

cette perspective – démagogique – il a bien fallu revoir les exigences à la baisse et mettre sur le marché du travail une armée de « cols blancs », porteurs de diplômes dévalués, une armée qui, en fonction de son statut, refuse catégoriquement de manier la pelle et la pioche.

Voilà le discours que le Mentor aurait pu tenir à Madame Pignon pour la convaincre du bien fondé de leurs exigences. Mais chaque grand-mère est persuadée que les fées se sont penchées sur le berceau de leur rejeton.

Madame Pignon comprend que la conversation touche à sa fin lorsque le Mentor, par le truchement de l'interphone, appelle du renfort.

– Qui est d'accueil cette semaine ?.... Alain Fostier ?.... Envoyez-le dans mon bureau. Que monsieur Fostier se munisse de la brochure du collège à l'intention d'une visiteuse.

Et comme toutes les personnes d'un certain âge, madame Pignon frétille à l'idée d'être prise en charge par un beau jeune homme... Un jeune homme que l'autorité supérieure a qualifié de « monsieur », une marque de considération qui tranche avec la familiarité qui préside aux rapports humains en général.



*Ce que madame Pignon a tenté
d'arracher à son « cornac »*

2.

ACTUALITE

Cornaquée par Alain, un garçon visiblement policé qui veille à lui éviter tous obstacles, à lui tenir les portes, à s'effacer quand il le juge utile, bref un parangon de ce que jadis on appelait galanterie, Madame Pignon gagne la sortie tout en ruminant la tactique à mettre au point. En effet la distance qui sépare le bureau du Mentor de la sortie de l'établissement a grandement suffi pour la conforter dans son combat. Non pas séduite par l'immeuble lui-même, mais par cette ambiance faite de silence, de sérénité contenue, ... Et pourtant, si madame Pignon pouvait lire dans les pensées de son guide, elle découvrirait peut-être que la qualification de « sérénité contenue » n'est pas le terme le mieux approprié.

Et puis, femme jusqu'à la pointe de ses escarpins, madame Pignon est particulièrement séduite par la tenue vestimentaire des professeurs et des jeunes, garçons et filles. Pas de pantalons sur les talons, pas de dépoitraillement intempestif, pas de nombril à l'air, pas d'amorce de slip au moindre mouvement...

*
* *

Tout au long des couloirs, madame Pignon a tenté de faire parler son jeune guide. Pas du tout mal à l'aise, même si les questions se voulaient indiscretes.

– *Alain... Puis-je vous appeler Alain ?... Comment avez-vous fait pour être admis dans ce collège ?*

Sourire de l'intéressé.

– *Moi, madame, je n'ai rien fait. Il faudrait vous adresser à mes parents et à mes maîtres.*

– *Oui, mais vous êtes conscient d'être un privilégié et donc votre présence doit se mériter.*

Un privilégié ? Oui, sans doute. Qui se méritait ? Pas plus qu'un autre. Alain n'était pas dans le peloton de tête à l'issue de la formation préparatoire. Alors allez savoir ce qui l'a distingué parmi la foule...Non, ce genre de question ne le dérange pas. Ce qui le dérange, c'est que, à chaque interpellation de ce genre, il se sent obligé de repenser aux responsabilités qu'engendre son statut. Et là, parfois, ça coince...

La porte de sortie gagnée, la conversation en restera là.



*Ce que madame Pignon aurait
appris si elle avait été jugée apte à
siéger au « Conseil des Sages »*

3.

IN ILLO TEMPORE

La rencontre entre le Mentor et une quelconque madame Pignon aurait pu se dérouler dans l'un des autres établissements de la mouvance. Toutefois ces visites n'étaient guère fréquentes car peu de gens envisageaient de franchir la porte sans y avoir été conviés. La rumeur n'a-t-elle pas couru que les pratiques de ces collèges pouvaient être assimilées à celles d'une secte ou d'une forme d'association apparentée ? Bien évidemment ce jugement a été revu et abandonné au fil des années pour faire place à l'interrogation, à l'envie, à l'admiration, à l'agacement....

Ces établissements, au nombre de six, sont regroupés autour d'un Conseil unique et animés des mêmes ambitions : redonner à l'enseignement ses lettres de noblesse et tout particulièrement remettre à l'honneur le mot « humanités » galvaudé à la suite de quelques malheureuses initiatives de ministres en mal d'imagination. Ou guidés par le « *demain on rase gratis* » de quelques nostalgiques du « *grand soir* » et de « *mai 68* »...

Dans l'élaboration du projet, on a commencé par gommer la frontière linguistique. Pas de hérisson fouronnais, pas de bourgmestres périphériques en quarantaine, pas de scission H.-V. Toutefois, on a évité toutes proclamations solennelles de fidélité à la Nation sous peine d'être soupçonné de vouloir remettre en exergue une formule du genre : « Fidélité, travail, famille, patrie... »... Aussi à l'occasion de la remise des prix en fin d'année n'a-t-on pas remis à l'honneur une tonitruante « Brabançonne » ou un non moins tonitruant « Vers l'Avenir ». Quand ce n'était pas la « Marche des Chasseurs Ardennais » ! *Debout sur la frontière, au flanc des noirs coteaux...*

Libéré de toutes contraintes communautaires, les implantations ont été dictées par le profil sociologique classique, c'est-à-dire en se référant aux grandes agglomérations : le collège Saint-Bavon à Gandium, le collège Saint Quitus à Hasseltium, le collège Saint-Michaël à Brucsella, le collège Saint-Aubin à Namurium et le collège Saint-Barthélémy à Liégium.

Le label « saint » qui identifie chaque établissement doit-il être pris comme une orientation confessionnelle délibérée ou comme un vestige du passé ? On devine que les commentaires seront très divers. Quant aux promoteurs, convaincus que l'existence d'un double réseau n'a pas servi la formation des jeunes, ils n'entendent pas opter pour l'une ou l'autre tendance philosophique. On pourra au moins mettre ceci au crédit des promoteurs : avoir réalisé la fusion des réseaux souhaitée par beaucoup depuis belle lurette.

Petite parenthèse à ce sujet. On ne trouvera pas dans le programme un cours systématique d'une quelconque religion. D'ailleurs de quelle religion

parlons-nous ? Celle qui consiste à aborder chaque année le problème de la drogue, de la xénophobie, du tiers-mondisme, sans jamais prononcer le nom de Jésus pour ne pas froisser les adorateurs d'Allah ? Ceci est affaire privée et dès lors doit s'inscrire dans un lieu approprié. Cette position n'exclut pas le fait qu'au cours d'histoire, la présence de ces religions et leur incidence seront franchement abordées.

Les autorités compétentes ont toujours refusé de s'exprimer sur un point essentiel : comment ces six établissements scolaires, propriétés d'un ordre religieux puissant, ont-ils été confiés à cette poignée d'idéalistes ? Alors que ce même ordre religieux connaissait l'orientation choisie : ne plus inscrire de cours de religion au programme. A cette seconde question, les « sages » répondaient que les jeunes auraient tout le loisir de faire la synthèse entre « l'humanisme » de leur formation scolaire et l'enseignement religieux glané en d'autres circonstances librement décidées.

Il n'empêche que chaque établissement avait aménagé dans un coin discret un petit oratoire accessible à tous aux heures de détente. Avec une oreille attentive à proximité. On n'est pas des sauvages.

Et face au mutisme de tous les intéressés sur bien des aspects du projet, les investigateurs frustrés en seront réduits à évoquer une fois de plus la thèse du complot.

*

* *

Reprenons le cours des choses en revenant à la dispersion géographique, laquelle est tempérée par de fréquentes connexions entre ces établissements. Et des périodes d'immersions afin de gommer les caricatures qui circulent à propos des membres des deux communautés.

On pourrait s'étonner de ce que certains sites aient été négligés. Dans le nord, Anversium. Ce site a été jugé trop instable, difficile à cerner et le théâtre d'extrémismes à la fois linguistique, religieux et xénophobe. Ce qui ne signifie nullement que des habitants de la dite cité ne puissent se retrouver en ordre utile lors du recrutement annuel.

Autre absent : Lovanium. La présence de l'université devrait suffire à satisfaire l'orgueil des habitants. D'autant que l'université a retrouvé son aura de jadis en rassemblant à nouveau étudiants de tous bords, la toque côtoyant à nouveau la penne. Avec désormais un rayonnement qui rejoint celui des premiers siècles. Corollaire évident : aujourd'hui, en arpentant les rues et places de Néolovanium, on ressent le malaise des découvreurs de cités jadis florissantes lors de la ruée vers l'or.

Et puis, l'ouest francophone semble avoir été également oublié en la personne de Tournatum qui, de par son passé historique, méritait de figurer au palmarès. Cette situation est due à la proximité de la France. Il s'agit d'éviter qu'un tel établissement ne subisse la pression d'étudiants étrangers, comme c'est le cas dans de nombreuses institutions d'enseignement supérieur. Sans compensation financière de la part des pays bénéficiaires.

Voilà pour la géopolitique du projet. Laquelle pourrait être l'objet d'une autre polémique. Le nombre restreint d'institutions permet-il d'envisager un vrai renouveau de l'enseignement ? Non, si les promoteurs avaient exprimé une volonté de monopoliser ce nouvel élan. Oui, s'il peut servir de dynamique au sein de toute la communauté concernée.

Cette dimension aurait dû dissuader madame Pignon de poursuivre sa croisade. Car si l'un des établissements décidait d'ouvrir les bras à son petit-fils, il resterait de sérieux problèmes d'intendance à résoudre. La place vacante ne serait pas obligatoirement dans son environnement immédiat.



*Comment madame Pignon incarne la
sagesse populaire et comment le lecteur
découvre une certaine orientation d'un
enseignement qui se veut novateur.*

4.

ACTUALITE

Quand madame Pignon s'estime agressée dans ce qu'elle a de plus cher, elle consulte. Non pas une voyante ou un psy, mais son amie, madame Duchemin, laquelle sans offrir les mêmes garanties intellectuelles est dotée de ce que l'on appelle le bon sens populaire. En fait, madame Duchemin est un sous-produit des Sœurs de la Charité, de la Contemplation ou de la Miséricorde – peu importe – des religieuses engagées qui ont tenté de l'initier à la couture, à la cuisine, aux arts ménagers, bref à tout ce qui faisait les bonnes épouses de jadis. Avec plus ou moins de bonheur. Car en matière de couture, madame Duchemin reste fidèle à « Damart », et en matière de cuisine, elle suit consciencieusement les conseils de « Femmes d'Aujourd'hui ».

En fonction de tels antécédents, tout ce ramdam autour de l'école – ancienne, nouvelle, rénovée ou non – n'émeut pas madame Duchemin. Ses petits-enfants à elle fréquentent une école dite « normale », traditionnelle, animée par des enseignants compétents et dévoués. Elle ne désapprouve pas la tentative de

ces visionnaires, convaincue par ailleurs que tout cela ne sera que feu de paille. Les autorités et l'opinion publique ne pourront éternellement se contenter d'observer ; il faudra que chacun rentre dans le rang.

Pour l'instant, il faut bien admettre que ce feu de paille entre dans sa huitième année. Le cycle des humanités est donc complet et deux promotions de rhétoriciens en sont sorties.

Ces humanités comprennent cinq années de base, suivi d'une année de préparation intensive au jury central. Et pour ceux qui le souhaitent, une année de préparation aux études supérieures. En effet le fonctionnement adopté, éloigné des critères imposés par les autorités, n'entraîne pas l'homologation des diplômes sur simple examen des documents scolaires.

– Mais enfin, madame Pignon, l'enseignement est obligatoire et personne ne reste sur la touche. Pour six établissements qui s'imaginent avoir inventé l'eau tiède, il reste des centaines d'écoles fidèles à leurs engagements qui font des citoyens honnêtes et des techniciens compétents.

– Parlons-en de la compétence de ces diplômés ! Vous verrez que les jeunes sortis de ces collèges d'avant-garde monopoliseront les rouages de l'économie et de la politique. C'est alors qu'il y aura des largués sur le bord de la route !

Madame Duchemin hausse les épaules. Elle serait tentée de conclure que son amie souffre de mégalomanie. Elle ne va pas non plus lui faire remarquer que son petit-fils n'est pas l'aigle qu'elle imagine. Elles s'aiment trop pour mettre fin à cette belle amitié pour un combat qui ne les concerne plus vraiment.

D'ailleurs leur jugement ne pourrait qu'être partial. Elles ne disposent pas encore des informations quant à sa substantifique moelle. Et là, il faudrait peut-être de nombreux ouvrages pour en décrire à la fois l'âme, le contenu et les moyens mis en place.

*

* *

Lors de sa récente visite, Madame Pignon n'a pas été rebutée par l'austérité du décor. Celui-ci est resté fidèle aux pères fondateurs. Qu'aurait-elle pensé si elle avait été invitée à pénétrer dans le saint des saints ? Aurait-elle été sensible à la technologie présente : bibliothèque numérisée avec bien évidemment l'informatique qui lui est lié, plateau de télévision, station émettrice, imprimerie, laboratoire de langues... Bref tout ce qui fait la « communication » d'aujourd'hui. D'où une connexion en réseau entre tous les établissements. Et pourtant le véritable esprit de la maison est ailleurs.

*

* *

Si madame Pignon avait participé aux travaux d'élaboration du projet, elle aurait apprécié le fait que au sein du Conseil, l'unanimité se soit faite aisément au niveau du contenu de l'enseignement (remise à l'honneur des orientations classiques ; gréco-latine, scientifique, socioéconomique) et sur les méthodes. Mais attention ! Pas de cloisonnement rigide. Il convient que les « scientifiques » se familiarisent avec les principales racines grecques et latines qui

font la richesse du vocabulaire. Et que les « latinistes » ne prennent pas la grosse tête en s'imaginant pouvoir négliger certaines disciplines scientifiques. Bref un judicieux équilibre pour des têtes bien faites.

Petit bémol à cette belle unanimité dès que l'on a abordé le problème de la mixité car pas question d'abandonner les jeunes filles à glander sur le bord du chemin en attendant l'élus de leur cœur et celui qui assurerait leur confort matériel. Les garçons auront besoin de trouver des filles à la hauteur de leur formation et de leurs ambitions pour assurer la pérennité de foyers stables et épanouis. – L'avenir démontrera que ce ne sont pas obligatoirement ces filles-là que les garçons rechercheront pour des raisons qui feraient les choux gras des psychologues. La « Marie-Chantal » ne fait pas nécessairement recette.

Face à ce problème, madame Pignon aurait redoublé d'attention. Elle fait partie de cette génération qui n'a pas digéré une certaine frustration. Et une relégation de la femme sur des chemins de traverse.

Qu'elle se rassure : un point semblait acquis : si mixité il devait y avoir, il fallait des classes homogènes : filles d'une part, garçons de l'autre, les deux sexes travaillant à des rythmes différents. Il ne s'agissait donc pas de discrimination ou d'un jugement sexiste sur les capacités intellectuelles des uns et des autres.

Un moment, une majorité a semblé se dégager pour la création d'établissements réservés aux filles. Avec une argumentation qui ne disait pas clairement son nom. Les partisans de ce choix craignaient sans doute pour la vocation de femme, d'épouse et de

mère. En d'autres mots, ils renvoyaient les femmes à leur chère cuisine. C'était difficilement admissible dans la conjoncture actuelle même si l'expérience montrait que les enfants étaient bien plus équilibrés avec une mère au foyer.

Pour que les choses soient claires, ce n'est pas la mixité, phénomène social, qui est en cause. Les jeunes vivent librement cette mixité aux récréations, au mess ou lors des déplacements. Avec les restrictions que l'on devine.

Certes on ne peut exclure la naissance de certaines amitiés, mais celles-ci ne peuvent trouver leur pleine expression dans le cadre de l'établissement.

Curieusement, on n'a pas abordé la question du voile, ce que d'aucun qualifie de signe tangible de l'asservissement de la femme. Et pourtant la question aurait pu se poser avec acuité car il y a plus de candidatures féminines que masculines en provenance de l'Afrique du Nord. Les jeunes filles maghrébines, pour accéder à des études supérieures, doivent faire preuve d'une volonté sans faille, car elles sont amenées à cumuler études et tâches ménagères, sans compter la suspicion que les mâles font planer sur l'utilité d'une telle formation pour les filles. L'émancipation de celles-ci doit ébranler leur statut de mâle.

En fait, si cela n'a pas fait de vagues, c'est que tout est clairement abordé lors de l'inscription. Les parents des jeunes filles concernées signent une convention acceptant la suppression du voile dans l'établissement et l'obligation pour les jeunes filles de participer à toutes les activités dans la tenue adéquate. Fin du débat.

Toutefois le malaise a gagné les responsables le jour où inopinément une religieuse a pénétré dans l'établissement avec un voile, certes réduit à la portion congrue, mais néanmoins.... Personne n'a osé lui faire remarquer que...

*

* *

Certes mesdames Pignon et Duchemin appartiennent à cette génération qui refuse les mots de rétro, ringard, combat d'arrière-garde, car elles ont été bercées par la notion de progrès, cette inéluctable marche en avant qui ne peut mener le peuple qu'au nirvana. En dépit de cela, elles auraient pu être tentées de qualifier le projet de « nostalgique ».

Ne serait-ce pas là un manque de clairvoyance ? Les promoteurs sont parfaitement conscients que la nostalgie serait rapidement rattrapé par l'air du temps et le projet se scléroserait sous la poussée de la modernité. Faut-il dès lors parler d'aveuglement passager ?

Il s'agit en réalité d'une initiative qui s'inscrit dans l'évolution, cette initiative répondant à la demande d'une fraction de la population et à l'urgence face à un enseignement devenu la plus vaste entreprise de baby-sitting.

*

* *

Pour la huitième année, monsieur de Saint-Aubain franchit la porte du collège. Il a tenu le projet sur les